

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893
PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
POUR LE CANADA
Un an...\$1.00
Six mois...\$0.50
POUR LES ÉTATS-UNIS
Un an...\$1.50
Six mois...\$0.75
POUR L'EUROPE
Un an...\$1.50
Six mois...\$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.
Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Édouard

L'IMPARTIAL
Tignish, Mardi, 26 Juillet 1910

Le Pape honore Mgr Richard

Monseigneur Richard, Prêlat Domestique en Acadie, a reçu des mains du Saint-Père, dans une audience privée, le 26 juin dernier, un calice en or d'une grande valeur.

Le Pape a voulu sans doute récompenser par là un apôtre zélé, et montrer sa sympathie paternelle pour ses enfants de la vieille Acadie.

Les Acadiens seront dans la jubilation en apprenant cette marque d'intérêt de la part du Chef vénéré de l'Église envers un des enfants les plus distingués de l'Acadie et le plus dévoué à leurs intérêts. "Oh l'avenir donne à chacun son rang."

Les Deux Patries

L'éminent Pontife dont le génie a ébloui le monde, Léon XIII, écrivait ces remarquables paroles dans une lettre à M. Chesnelong, le 14 juin 1880 :

"Vous n'avez pas à craindre que vos devoirs envers la Patrie puissent être troublés par votre dévouement à l'Église. Le fondateur et le maître de l'une et de l'autre société, Dieu, a, en effet, disposé toutes choses de telle sorte que du bien, qui se fait pour la sauvegarde et l'honneur de l'Église, découle sur le pays auquel on appartient comme citoyen, les fruits les plus abondants de salut."

S'adressant à tous les catholiques dans son encyclique "Sapientiae Christianae," il disait :
"aimer les deux patries, celle de la terre et celle du ciel, mais de telle façon que l'amour de la patrie célèbre l'empire sur l'amour de la première, et que jamais les lois humaines ne passent avant la loi de Dieu, tel est le devoir essentiel des chrétiens, d'où sortent comme de leur source tous les autres devoirs."

Le Jury

Ces jours derniers, à l'ouverture du terme de la Cour du Banc du Roi, dans la ville de Saint-Jean, (N. B.) l'honorable juge Landry a émis au sujet de l'institution du jury de très intéressantes suggestions.

D'abord, le distingué magistrat est d'opinion que la justice serait aussi bien administrée si le grand jury n'existait pas du tout. Le grand jury est un jury d'accusation. Il a été établi originairement pour empêcher la Couronne d'emprisonner arbitrairement ou malicieusement une personne clairement innocente. Son rôle est d'examiner une accusation et de décider s'il y a lieu à procès. Le juge Landry prétend que la Couronne n'a plus

Comment le Pape recoit les Protestants

Dans les quelques semaines qui ont suivi l'incident Roosevelt, nous avons eu un vrai déluge de dépêches forgées, tendant toutes à nous représenter Pie X comme un véritable fanatique et nous montrant le Saint-Père refusant à un protestant, porteur d'une lettre d'introduction du cardinal Gibbons, l'entrée du Vatican. Quand donc aurons-nous la grande agence catholique de dépêches internationales qui pourra nous donner sur tous ces incidents et, dès les premières heures, toute la vérité? En attendant que notre vœu se réalise, nous nous permettons de mettre sous les yeux de nos lecteurs, le récit d'une audience pontificale fait par un protestant américain. M. John Kendrick Bangs, dans le "Harper's Weekly."

On y verra, en en même temps que l'impudence d'agences télégraphiques comme la "Stephani" de Rome, la forte impression qu'a faite sur l'âme d'un protestant comme M. Bangs, — qui eut l'honneur d'être reçu avec beaucoup de bienveillance par le Saint-Père, — la grande figure de Pie X (Voir "América" du 9 juillet 1910).

M. John Kendrick Bangs a la parole :

"Un geste presque imperceptible du maître des cérémonies nous indiqua qu'il fallait nous mettre à genoux, et la figure, attendue depuis si longtemps, apparut; — c'était un homme au visage portant l'empreinte de la tristesse, et vêtu d'une soutane blanche très simple... donnant, en même temps, l'impression frappante de la douceur et d'une fatigue très grande. Il passa lentement devant les pèlerins, donnant simplement à baiser à chacun de nous, à mesure qu'il avançait, la main qui, porte à l'annulaire, l'anneau de Saint-Pierre. Au premier regard, il m'apparut comme la personnification de la vieillesse et de la faiblesse physique, et je dois avouer que l'impression que je ressentis fut celle du désappointement; mais au moment où il s'approcha de moi et sitôt que je pus lire plus nettement dans ses yeux remplis de tristesse, il me fut facile d'y voir non pas la faiblesse, mais l'amabilité, la force d'âme, avec une touche d'un pathétique étrange, qui me mit dans la conviction que le peuple de sa bien-aimée Venise, où Joseph Sarto demeura longtemps, avait eu de bonnes raisons pour l'aimer. On aurait voulu pouvoir se lever et lui rendre un salut plus affectueux et non moins respectueux que cet hommage froid, et plutôt cérémonieux, donné à cet anneau d'or, le seul toléré par l'étiquette. Je lui serrai la main avec un respect pour l'homme et pour la position qu'il occupe, et fus surpris de ressentir dans ma gorge un léger embarras et dans mes yeux une humidité

qui ressemblait beaucoup à des larmes, en même temps que j'étais pénétré d'une profonde sympathie pour le prisonnier du Vatican plutôt que d'un respect craintif pour le successeur de l'Apôtre. Ce dernier sentiment, à la vérité, n'était pas absent de mon cœur, mais celui de la sympathie venait du fond de l'âme, et je suis heureux de penser que celui-ci était le vrai sentiment américain. En dépit de la splendeur de son palais et de la haute dignité dont il est revêtu, on ne peut s'empêcher de comprendre parfaitement que sa position entraînait, non seulement des responsabilités qui sont onéreuses et très fatigantes mais des sacrifices de vie et de liberté tels qu'ils sont capables d'épouvanter la plupart des hommes, même ceux qui sont austèrement formés pour une vie de sacrifice comme le sont les prêtres de l'Église. J'ai quelquefois pensé qu'il pouvait être agréable de s'appeler le roi d'Angleterre, l'empereur d'Allemagne ou le Président des États-Unis mais, en regardant Pie X, je ne ressentais dans mon cœur aucun sentiment d'envie.

Après que Sa Sainteté eût passé devant nous, nous reçûmes l'ordre de nous lever et de la suivre; nous nous trouvâmes si près d'Elle, qu'à son retour de la Salle du Consistoire, nous avions la place d'honneur parmi les pèlerins. Le Pape avait fait le tour des différents groupes en un temps remarquablement court. Un bon nombre de ceux qui se trouvaient là, je l'ai déjà insinué, n'étaient venus que pour satisfaire la curiosité qui les avait poussés à rendre visite au chef de l'Église Romaine, mais beaucoup d'autres étaient là pour des fins regardant le repos de leurs âmes, car plus d'un homme et plus d'une femme, le visage inondé de larmes et exprimant une angoisse mal dissimulée, implorèrent l'indulgence de Sa Sainteté, pour des causes que je ne connais point, au moment où le Pape passa devant eux; et, dans chaque cas, un geste de bonté et un regard plein d'une noble bienveillance apportèrent au suppliant au moins la paix et la consolation. Ce spectacle était réellement très touchant, et lorsque, à la fin de l'audience, le Saint-Père leva la main pour bénir tous ceux qui étaient présents selon leurs besoins et leurs intentions, je tombai à genoux, non parce que l'étiquette de l'heure me le commandait, mais parce que je le voulais; et, lorsque je me relevai, je repris silencieusement le chemin de la ville pleine de bruit, et que j'eus ressenti que la bénédiction demandée avait été accordée, j'étais heureux, et le monde m'apparut plus doux et plus beau, à cause de l'existence dans son sein d'un homme comme Pie X."

intérêt aujourd'hui à poursuivre sans raison les particuliers. Ce temps des poursuites arbitraires est passé, et c'est pourquoi le grand jury n'a plus sa raison d'être.

Bien plus, on sent que l'honorable juge Landry ne regretterait pas la disparition du petit jury lui-même. Il se demande si la société ne serait pas mieux servie, si les causes criminelles étaient laissées à l'appréciation de deux juges ou de trois si l'on veut. Qu'on étudie les verdicts rendus par les jurys dans les causes criminelles du Canada, et on verra que le système actuel est grandement susceptible d'amélioration.

D'ailleurs, est-ce que le jury ne perd pas tous les jours de l'importance? Les juges doivent menacer de l'amende pour forcer les citoyens à servir comme jurés. Chacun semble convaincu que sa présence n'est pas nécessaire, et que les choses se passeraient très bien sans lui, sous la seule appréciation du tribunal.

A tout le moins, si le jury n'est pas supprimé, le juge Landry voudrait que l'on réduisît considérablement le nombre de ses membres. Il croit que trois hommes offriraient au moins autant de garantie que douze. Dans presque toutes les affaires d'arbitrage entre nations ou entre corporations, on ne confie jamais à plus de trois hommes le soin de donner une décision. D'ailleurs,

moins les jurés sont nombreux, plus ils ont le sentiment de la responsabilité qui leur incombe.

Nouveau diocèse a Regina

Un cablogramme reçu à l'archevêché de S. Boniface et venant de Rome, annonce que le St. Siège vient d'approuver la demande des évêques de cette province ecclésiastique, concernant la création d'un nouveau diocèse à Regina et la fondation d'un vicariat apostolique à Kewatin. Il est entendu que cette importante question a été longuement discutée à l'audience privée que le Saint-Père a accordée à Monseigneur Langevin, lors de sa récente visite à Rome.



Le Feu Ravage Mansonville

UN DÉSASTREUX INCENDIE, QUI S'EST DÉCLARÉ VERS DEUX HEURES SAMEDI MATIN, RÉDUIT EN CENDRE PLUSIEURS MAISONS ET LEURS DÉPENDANCES.

Un désastreux incendie a détruit, samedi matin, onze maisons à Mansonville, P. Q. Le feu fut découvert, vers deux heures, par un pensionnaire de l'hôtel Commercial. On ignore encore s'il a pris dans cet établissement ou dans le marché Séguin. L'alarme fut aussitôt donnée et en un instant toute la population était sur pied. Le village ne possédait aucun appareil pour combattre l'incendie et l'on dut former une chaîne pour combattre l'élément destructeur. Malgré le travail ardu des habitants, les flammes se propagèrent rapidement et onze maisons ou granges furent réduites en cendres

en quelque heures, ainsi que la plus grande partie de leur contenu. On craignit un instant que tout le village ne fut détruit. Voyant qu'ils ne pouvaient pas sauver les maisons situées près de l'hôtel Commercial, les habitants tournèrent leurs efforts pour sauver le bureau de poste. Si ce dernier, en effet, eut pris feu, le village entier était réduit en cendres. Heureusement, leurs efforts furent couronnés de succès. Les pertes s'élevèrent à plus de \$25,000, et les assurances n'en couvrent qu'une faible partie. On ignore la cause de ce désastreux incendie.

Epouvantable Accident

UN WAGONNET EST FRAPPE PAR UN TRAIN DIMANCHE ET LES TROIS PERSONNES QU'IL PORTAIT SONT TUÉES

Trois personnes ont perdu la vie dans un terrible accident, dimanche matin, sur la ligne du Québec Central, entre Beauceville et St-Georges. Les victimes sont : M. Adolphe Grégoire, M. Joseph Grégoire et sa femme, tous trois de Saint-Georges. M. Joseph Grégoire, qui est cantonnier, se rendait à Saint-Georges en wagonnet avec

son frère et sa femme pour assister aux cérémonies religieuses à l'occasion de la visite de Mgr l'archevêque de Québec. Dans leur hâte, ils n'entendirent pas venir derrière eux le rapide qui portait Monseigneur, de Beauceville à Saint-Georges. La locomotive frappa le wagonnet dont les occupants furent blessés à mort par le choc.

Quatre mille Employés du Grand Tronc sont en Greve

Le service de la puissante Compagnie est complètement désorganisé

Les employés du Grand Tronc, conducteurs, serre-freins et hommes occupés à la manutention du fret, sont en grève, depuis lundi le 18.

En émettant son vote pour la grève, la semaine dernière, il était entendu que chaque homme s'engageait à quitter l'ouvrage dès lundi soir à 9 h. 30, si, à ce moment, aucun télégramme n'était venu annoncer que les réclamations des employés étaient écoutées. Or, dans l'après-midi les délégués, ayant à leur tête M. N. S. Berry et M. J. Murdock, eurent une longue entrevue avec les officiers de la compagnie : MM. Chas M. Hays, le président, Fitzhugh et Wainwright, vice-président et Bromlee, agent général.

Après une très vive discussion, les négociations furent subitement rompues. Le télégramme attendu, n'ayant pu être lancé, la grève éclata ipso facto, à 9 h. 30.

On estime que cette grève affecte directement 3,500 conducteurs et employés des trains, sur le Grand Tronc entre Portland et Chicago, et 350 employés environ, sur le Vermont Central.

Mais indirectement, cette grève affecte déjà plus de 6,000 ouvriers Car, prévoyant sans doute le trouble dont les services allaient souffrir dans tous les départements, la compagnie, de son propre mouvement, a fermé tous ses ateliers de construction et de réparation, à Montréal, Détroit, London, Hamilton, Niagara Falls, et Toronto.

Dès le premier instant, les effets de la grève se sont fait sentir. D'abord, à partir de 9 h. 30, aucun train de "fret" ne put quitter la gare où il stationnait, faute d'employés.

Quant aux trains de voyageurs, ceux qui étaient en route, à 9 h. 30, purent continuer leur trajet, jusqu'à destination; mais ceux qui devaient quitter la gare Bonaventure après 9 h. 30, ne purent partir, à l'exception du Convoi de Toronto.

La Situation a Campbellton

L'activité renaît chaque jour à Campbellton. Partout on voit s'élever de nouveaux chantiers, qui serviront d'asile temporaire à la

population. La majorité des habitants se sont mis à l'oeuvre et travaillent de bonne volonté. Cependant plusieurs ouvriers ont refusé de construire des chantiers on d'élever des tentes à moins qu'ils ne soient payés. On a entré leur

Une foule de voyageurs qui cherchaient à se rendre dans leurs familles, lesquelles sont en villégiature, aux environs de Montréal exprimaient, tout haut, leur mécontentement, pour l'inquiétude que leur absence allait causer.

Immédiatement, de grandes affiches furent placardées sur les murs extérieurs, de la gare avertissant que nul n'était admis dans l'intérieur, sans affaires urgentes. Du côté du fret, les hauts employés ont déclaré qu'en face de cette situation, ils ne pouvaient se charger de recevoir aucun colis, ou bagage, ou marchandises de nature à se détériorer, et sans avoir de l'expédition l'autorisation d'user d'autant de délai que la compagnie exigera.

Le vice-président de l'Association internationale des employés de chemins de fer, M. J. Murdock, a déclaré que si la grève a été si subitement déclarée, c'est parce que les employés savaient que la compagnie se préparait depuis longtemps à la grève. Il a ajouté que les employés n'ont pas quitté l'ouvrage de gaieté de coeur; mais, du moment que la grève est commencée, ils la mèneront jusqu'au bout. L'Association, déclare-t-il, possède en caisse plus d'un million, pour soutenir la grève, et chacun de ses membres recevra une indemnité de \$50.00 par mois pour les conducteurs et de \$35.00 pour les hommes préposés aux bagages.

Cependant, les ouvriers qui travaillent dans les usines et qui, indirectement sont affectés par la grève, se plaignent amèrement, de ce que, n'étant pour rien, dans la cause de la présente grève, ils sont victimes d'un "lock out", qui leur porte le plus grand préjudice.

Aussi, ils font circuler une pétition qui se couvre de signatures, pour demander l'intervention du ministère du travail, et que ce conflit soit jugé conformément aux dispositions de la loi Lemieux sur les troubles industriels.

nom sur une liste et ordre a été donné de ne leur donner aucune provision gratuitement, afin de les punir de leur peu de civisme. Une pareille mesure a été adoptée envers ceux qui critiquaient la qualité de la nourriture ou des vêtements qu'on leur distribuait. Les provisions sont en abondance et il n'y a plus de cas de destitution.

On a commencé les fouilles, hier, et on a sorti des ruines plusieurs coffres-forts. Aucun document, qui s'y trouvait, n'a été détruit. Après s'être laissée un peu abattre à la nouvelle de la menace d'une épidémie, la population a repris courage, en apprenant que le malade que l'on croyait atteint de piécote, ne souffrait que d'une maladie bénigne. L'état sanitaire laisse cependant à désirer, mais les autorités travaillent sans cesse pour y remédier. La population, en grande majorité, est logée sous des tentes militaires dans un endroit élevé.

Le pillage se pratique encore sur une assez vaste échelle, mais on espère avec l'aide de la milice y mettre un terme avant longtemps. L'audace des bandits est très grande. Le lieu-col. Mersereau s'est même fait voler une bride, qu'il avait mise à son cheval. Plusieurs articles déposés de l'autre côté de la rivière sont disparus.

Les campagnes d'assurances doivent commencer de suite à payer leurs assurés. Des hommes ont commencé, à arroser l'amas de charbon, dans les cours de M. Murray, qui est encore en feu. L'Intercolonial a commencé à faire déblayer l'emplacement où se trouvaient ses édifices, afin d'en commencer la reconstruction. Sous les circonstances, la situation est aussi encourageante que possible.

UN MEDECIN DIT QUEL TRAITEMENT IL FAIT SUIVRE A CEUX QUI SOUFFRENT DE RHUMATISME

Un spécialiste distingué donne un conseil précieux.

"Aucun remède ne guérira, ni même ne soulagera, si l'on ne s'attaque pas, au préalable, à observer ces quelques précautions simples et élémentaires. Je fais d'abord comprendre à mes malades l'importance d'une vie méthodique et d'habitudes régulières, insistant en particulier sur une alimentation modérée, des vêtements chauds et des pieds secs. J'ai obtenu des résultats merveilleux chez des malades qui suivent ces conseils et qui font usage au même temps du remède suivant contre le rhumatisme et pour la purification du sang."

Extrait Fluide de Cascara... 1/4 once. Composés de Cascara... 2 once. Sirop Composés de Salsaparille 4 onces. Dose: Une cuillerée à thé après chaque repas et avant le coucher. On recommande de boire beaucoup d'eau pendant le traitement.

Un marchand important du pays, qui a essayé ce traitement, déclare qu'il guérit en peu de temps les maux de dos et de vessie ainsi que les affections urinaires, agit doucement mais efficacement sur les reins.

Nous conseillons à nos lecteurs de garder cette prescription qui est très précieuse.

CONDUITE PAR UN MORT

Une automobile a été pour ainsi dire conduite, vendredi, à Portland, Me., pendant quelques instants, par un mort. M. D. Winslow Hawkes conduisait son automobile dans laquelle il était seul. Tandis qu'il roulait sur la route, il mourut subitement d'une syncope du coeur. L'automobile continua sa route pendant un certain temps et finalement s'arrêta toute seule. M. D. Winslow Hawkes était membre de la commission des écoles de Portland, c'était un des meilleurs éducateurs du Maine.

PHYSICIAN TELLS HOW HE TREATS RHEUMATIC PATIENTS

A Distinguished Specialist Gives Valuable Advice.

In the first place I always impress upon my patients the importance of careful living and regular habits. Moderation in eating, keeping the feet dry and wearing plenty of warm clothing are some of the precautions. No amount of medicine will cure, or even help, unless attention is paid to these few simple rules.

I have had perfect results where patients followed these instructions, assisted by the following blood tonic and rheumatic specific: Fluid Extract Cascara, 1/4 oz.; Fluid Extract Carriana Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 6 oz. Dose: One teaspoonful after meals and at bedtime.

It is advisable to drink plenty of water during the treatment. A prominent local merchant who has tried this treatment states that it relieves backache, bladder trouble, and urinary troubles almost immediately, and has a gentle but thorough action on the kidneys. We advise all our readers to keep this prescription. The instructions are valuable.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT-TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.

Advertisement for Patents with text: OVER 65 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS &c. Scientific American. MUNN & Co. 361 Broadway, New York